



La race bovine Armoricaine

PRESENTATION

L'histoire de la race Armoricaine commence en 1840 avec l'achat, par la Société d'Agriculture de Brest, à la vacherie de l'Ecole Vétérinaire de Maisons-Alfort, du taureau "Metellus" de la race anglaise Durham (Shorthorn), introduite depuis peu en France. Très vite d'autres taureaux Durham achetés aux vacheries d'état par des notables, des Comices ou des Société d'Agriculture, le suivent, et sont placés pour la reproduction. Les Durham sont utilisés surtout, dans un premier temps, dans le nord Finistère sur un bétail de type "Froment du Léon" mal défini à l'époque, puis s'étendent dans le centre Bretagne et dans les Côtes d'Armor en couvrant peu à peu la population dite "Bretonne pie-rouge" à la taille plus élevée que la déjà bien fixée Bretonne pie-noir du sud de la Bretagne. La population métisse "Durham-Bretonne" voit ainsi le jour, se fixe et s'impose sur une grande partie de la Bretagne car elle est plus précoce et facile à engraisser que le bétail traditionnel tout en ayant une production laitière honorable. Par ailleurs des troupeaux de race Durham pure se maintiendront dans la région de Brest jusque dans les années 1950.

Au tout début du XX^e siècle, la nouvelle race prend le nom de race "Armoricaine" et en 1919 une "Société des éleveurs de la race Armoricaine" crée un herd-book pour inscrire les meilleurs reproducteurs. En 1923 la race participe pour la première fois au Concours Général Agricole de Paris sous son propre nom et sa propre section. La race comptait 360 000 têtes en 1934 dont 45 % dans le Finistère, 35 % dans les Côtes d'Armor et 20 % dans le Morbihan. En 1961 il y avait 200 000 vaches laitières de race Armoricaine en Bretagne.

Dans les années cinquante une légère retrempe est réalisée avec des taureaux Dairy Shorthorn d'Angleterre.

En 1962, à une époque où l'agriculture bretonne est en pleine transformation et où la politique du Ministère de l'Agriculture visant à diminuer le nombre de races en France bât son plein, un projet de fusion entre la race Maine Anjou et la race Armoricaine, toutes deux imprégnées de sang Durham, est mis en avant par un sénateur de la Mayenne : Louis Fourmond. Ainsi, le 22 octobre 1962 la "Fédération Rouge de l'Ouest" est créée et regroupe les deux races amenées à avoir un herd-book commun dont le siège est fixé à Château-Gontier (53). Le protocole d'accord prévoit le mélange des deux "sangs", mais à la demande des éleveurs armoricains, la possibilité d'introduction d'un troisième sang, celui de la race pie rouge MRY (Meuse Rhin Yssel) des Pays-Bas pourrait être utilisée sur l'Armoricaine ou sur la Maine Anjou ou sur les produits de ces croisements avec l'arrière pensée de créer par la suite une grande race européenne la "Pie Rouge européenne des plaines" par agrégation de la MRY et de la Rotbunt allemande.

En 1963, 14 génisses amouillantes MRY sont importées des Pays-Bas en Bretagne en même temps que des semences de taureaux MRY qui seront utilisés sur trois campagnes. D'autres femelles et d'autres semences seront importés peu après. En 1965 deux taureaux MRY sont importés par le centre d'IA de Locminé (56) pour être utilisés directement en France sur la race Armoricaine. Les essais semblent concluants et les croisements se poursuivent.

Un premier concours spécial de la race "Rouge de l'Ouest" réunissant 120 animaux de la zone bretonne et 120 animaux de la zone Maine Anjou a lieu à Pontivy en 1969, mais les divergences sont telles que les dirigeants doivent organiser deux concours parallèles. D'un côté il y avait des Maine Anjou de race pure, de l'autre presque tous les animaux étaient de race MRY. Le 27 octobre 1969, à Rennes, la scission entre les membres de la Fédération est consommée. Le résultat de cette scission fut la décision prise, le 25 janvier 1970 à Carhaix par les Conseils d'Administration des Syndicats des Eleveurs de la race Pie Rouge de l'Ouest (22, 29, 56) de constituer un livre généalogique qui se dénommerait : "Société des Eleveurs de la race Pie-Rouge des Plaines". Le Herd-book de la "Pie Rouge des Plaines" s'installe définitivement à Quimper le 1^{er} septembre 1970. Cette nouvelle entité regroupe l'Armoricaine, la MRY et la Rotbunt et les produits de leurs croisements.

Très vite cependant l'Armoricaine qui incarnait le passé (alors qu'à une certaine époque au contraire elle a incarné la modernité) est éliminée et évincée à tel point que les éleveurs qui continuent à l'apprécier s'entendent dire que l'insémination de vaches Armoricains avec des taureaux Armoricains n'est plus possible parce qu'il n'y a plus ni taureaux ni semences.

La Pie Rouge des Plaines de type mixte devient une race où seul le sang RMY et Rotbunt est présent. Elle a sa place en Bretagne sans cependant pouvoir endiguer l'avancée inexorable de la Frisonne puis de la Holstein. A son tour elle cède et, en 1982, les premières introductions de sang Holstein Rouge sont réalisées suivant ainsi la tendance initiée par les Pays-Bas et l'Allemagne d'où sont importées une partie des semences. Aujourd'hui si le nom de Pie Rouge des Plaines est resté, il ne s'agit plus de la même race : elle possède 95 % de sang Holstein rouge.

ACTIONS DE CONSERVATION

En 1978 le "Service Amélioration Génétique" de l'ITEB dirigé alors par Jean-Maurice Duplan, tente de recenser les races bovines françaises menacées de disparition. Déjà depuis 1976 avait été mis en place par Pierre Quéméré, professeur à l'ISAB de Beauvais, aidé de ses étudiants et de Jean-Jacques Colleau de l'INRA, un programme de conservation de la race bovine Bretonne pie-noir s'appuyant en grande partie sur de jeunes éleveurs alternatifs novateurs conquis par cette race originale. Par contre la situation des races Armoricaire et Froment du Léon restait mal connue et ces races étaient négligées. Une rapide enquête de l'ITEB, suite à un papier d'Yves Rouger, - chercheur à la station INRA de Concarneau - fait prendre conscience que ces deux races existent bien encore mais sont dans un état critique. Cependant si quelques vaches Armoricaines peuvent être localisées l'on n'arrive pas à trouver de taureaux.

En 1979, Laurent Avon (de l'ITEB), par acquis de conscience, téléphone à la Coopérative d'Insémination Animale de Locminé (56) qui, miracle, lui annonce qu'elle possède encore de la semence congelée de 8 taureaux Armoricains dont MARTANO né en 1954. Dans la foulée un coup de téléphone à la Coopérative de Plounevézel (59) permet de découvrir l'existence de semence de 6 autres taureaux. La conservation de la race Armoricaire devient possible.

En 1980 et 1981 une enquête plus approfondie réalisée par l'ITEB, s'appuyant sur les renseignements des CIA de Locminé et Plounevézel (via leur réseau d'inséminateurs) et des groupements de défense sanitaire permet de retrouver un certain nombre de troupeaux et d'animaux avec l'aide d'un animateur de la "Fédération des races bovines autochtones" nouvellement créée. Dès 1980 un registre des animaux restants est mis en place par l'ITEB (aujourd'hui : Institut de l'Élevage). Ce registre a été mis à jour et entretenu chaque année depuis cette date. Malheureusement la plupart des troupeaux localisés se trouvaient chez des éleveurs proches de la retraite, très méfiants, compte tenu de ce qui s'était passé avec la Pie Rouge des Plaines. De nombreuses vaches étaient également hors d'âge et n'ont pu être récupérées. Il y a ainsi eu une perte de charge importante. En 1981, 47 femelles étaient répertoriées dont 45 de plus de 2 ans chez 18 propriétaires. Cette même année il n'a été enregistré la naissance que d'une seule femelle de race pure. Finalement après bien des déboires on a pu compter essentiellement sur trois éleveurs, Paul Le Goueffique de Cléguerec (56), Auguste Le Du de Plonéis (29) et Jean Briand de Spézet (29) qui ont réinséminé avec la semence retrouvée les quelques vieilles vaches de race pure qui leur restaient.

Petit à petit de jeunes éleveurs se sont intéressés à nouveau à cette race et les effectifs ont augmenté lentement, d'autant que certaines vaches prenant facilement la graisse avaient de la peine à se reproduire. En 2007 l'effectif est remonté à 147 femelles dont 114 vaches chez 52 propriétaires.

En 1993 un fils d'UVAS Y - GASPARD - est collecté à Plounevézel. Enfin la semence - de deux autres vieux taureaux : QUAPET et RACINE est retrouvée au CIA de Rennes (35).

L'idée est de progressivement remplacer les vieux taureaux, dont certains ne sont représentés que par quelques doses, par des fils. En 1998 et 1999 MATHURIN et NARVAL sont collectés à Plounevézel avec l'aide financière de l'URCEO et de l'Ecomusée de La Bintinais (Communauté Urbaine de Rennes). En 2007 trois nouveaux taureaux sont collectés à Plounevézel, toujours avec l'aide financière et technique de l'Ecomusée de La Bintinais et de l'URCEO.

Le remplacement des vieux taureaux est très long car, compte tenu du faible nombre de vaches et de la difficulté, pour certaines, d'être inséminées il est très difficile de trouver des mères à taureaux correspondant aux objectifs du programme. Néanmoins, avec l'augmentation des effectifs, la situation s'améliore et l'on peut espérer rétablir la race dans toute son intégrité génétique si ce travail minutieux continue encore quelques années.

PERSPECTIVES

La race Armoricaire est une race de type mixte, rouge avec quelques taches blanches, de taille moyenne, dont la production laitière peut être estimée à 4 500 Kg de lait par lactation. Elle s'engraisse très bien et précocement, héritage de la Durham. Ses veaux nourris sous la mère sont musclés, fins d'os et ont une viande d'excellente qualité. Elle est robuste et rustique, ne craint pas le froid et s'entretient facilement. C'est une race à part entière qui a coupé les ponts avec ses racines anglaises et possède une forte identité régionale. Elle a été un moment important de l'élevage breton.

Malgré une bizarrerie administrative qui ne lui permet pas de bénéficier des primes PAC à la vache allaitante, l'Armoricaire intéresse de plus en plus. La demande en femelles d'élevage est forte et les éleveurs sont soudés.

Syndicat des Eleveurs de la race bovine Armoricaire

Ecomusée de la Bintinais, 35200 Rennes
Tél : 02 99 51 38 15 . Fax : 02 99 50 68 35
Courriel : ecomusee.rennes@agglom-rennesmetropole.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50
Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr

